

TRIBUNE LIBRE

La loi, c'est moi et toi, tais-toi ! *Pouvoir de la parole et parole du pouvoir*

UN JEUNE OUVRIER QUI SORTAIT DE L'ORDINAIRE

J'ai souvenir d'une conférence en 1962 à la faculté des Lettres de Rennes. Jean Guéhenno, à 72 ans, venait d'être intronisé à l'Académie française et expliquait aux étudiants et enseignants venus l'écouter, pourquoi et comment il était devenu écrivain. Des deux heures environ de ses propos, une anecdote m'avait particulièrement frappé et m'est restée en mémoire. J. Guéhenno, jeune ouvrier dans la chaussure à Fougères (au temps du capitalisme triomphant à l'orée de ce siècle), issu d'une famille catholique, et peu enclin de ce fait — disait-il — à revendiquer, mais ayant vécu la solidarité ouvrière (cf. B.T.2 n° 8 : *Histoire de la conquête des droits syndicaux*, p. 22), passionné par les livres depuis son plus jeune âge, bibliophage à tel point que la bibliothèque municipale de Fougères ne suffisait plus à ses appétits, était allé trouver son patron pour lui demander une petite augmentation qui lui aurait permis de se procurer les livres dont il avait envie.

Bien reçu par celui-ci (paternalisme oblige), le jeune Guéhenno, âgé de 17 ans avait très poliment formulé sa requête. Le patron, courtois et intéressé par ce jeune ouvrier qui « sortait de l'ordinaire » de par les motivations qui le guidaient, avait alors longuement expliqué à son interlocuteur médusé que s'il le comprenait et qu'il aurait bien voulu faire quelque chose pour lui, il lui était absolument impossible matériellement de lui consentir la moindre augmentation car, sinon, ce serait l'entreprise toute entière qui serait conduite à la faillite.

Et Guéhenno d'expliquer qu'il n'avait pu alors opposer la moindre contradiction, car s'il dominait bien la langue française et notamment le langage écrit, il n'en était pas de même du langage parlé, alors que son vis-à-vis pour sa part le possédait parfaitement et avait, non seulement le pouvoir économique mais en plus le pouvoir de la parole. Et pourtant, les arguments étaient faux, et c'est la rage au cœur, en pensant aux fêtes

somptueuses, aux réceptions données les samedis soirs par son patron à la bourgeoisie de Fougères, qu'il prit un peu plus conscience de l'injustice qu'il vivait. Il se jura alors de maîtriser tous les codes du langage pour ne plus jamais être dominé et ainsi humilié à l'avenir.

MAIS OÙ SE PASSE DONC LA VIE, LA VIE SOCIALE, LA VIE DÉMOCRATIQUE ?

Est-ce à dire que pour se sortir de sa condition il « suffise » de suivre l'exemple de Guéhenno ? Certes non, et il y a d'autres manières vécues par le plus grand nombre pour arriver à la prise de conscience de la réalité de leur vie. Et c'est rarement de manière isolée que cela se passe. C'est en communiquant, en échangeant des informations, des impressions, en parlant avec d'autres que cela se produit généralement. Et il y a des lieux privilégiés pour ce faire.

LE BISTROT,

par exemple, joue un rôle éminemment important comme lieu de vie dont le caractère de sociabilité n'est même plus à démontrer... tellement il est évident. C'est, ce fut (?) un lieu de rencontre d'abord d'hommes, de travailleurs, venus se rafraîchir, s'y noyer parfois, mais de gens se retrouvant pour parler surtout. Pour parler de tout, du boulot bien sûr, mais aussi des tracas ou des espérances domestiques, des loisirs, du sport, des petites combines, des projets de toutes sortes.

Lieu d'échanges et d'informations, mais aussi d'humour, de cul, de sympathies et d'antipathies, de solidarité souvent. Les choses les plus légères comme les plus graves y sont débattues ; c'est là que l'on refait le monde, que l'on commente l'information. C'est avec les copains de boulot que l'on discute de la « boîte », et là souvent se dessinent et se décident les revendications, voire les actions à mener. Les affinités s'y créent, et souvent aussi les bandes de copains,

de loubards... On y trompe l'ennui... parfois. On y discute politique (feu Marcel Dassault l'avait bien compris avec son « Café du commerce ») et là... on s'engueule souvent !!! Le bistrot : un des hauts lieux indispensables pour une démocratie vivante ! La preuve en est, c'est qu'il est contrôlé, fliqué, fermé d'autant mieux que les libertés s'amenuisent. C'est un des lieux privilégiés de la parole, de la communication sociale... Un village, un quartier sans bistrot, n'a pas d'âme et est condamné à la mort lente. On se rappelle Sarcelles des années 60 et ses problèmes... de suicide notamment. Aucun lieu de vie, personne à qui parler, à qui se confier... L'enfermement des H.L.M.-clapiers.

J'ai gardé, incrusté dans ma mémoire d'adolescent, ce fait divers douloureux qui se passa dans mon quartier de Lorient, en 1958. Mon père que j'accompagnais souvent pendant les vacances scolaires quand il faisait son marché, s'arrêtait régulièrement au même bistrot, pour boire un coup certes, mais c'était surtout le prétexte pour retrouver ses copains, jeunes ou vieux. Devant le troquet parfois, quelques petits vieux, retraités, assis sur un banc (quand il ne pleuvait pas !). L'un d'eux que j'affectionnais particulièrement (il me rappelait mon grand-père), un voisin, maçon en retraite, se faisait souvent inviter à prendre un verre par mon père qui, une fois la « tournée » servie, prétextait être en retard, payait les consommations puis s'en allait rapidement... Il m'expliqua que s'il agissait de la sorte c'était parce qu'il savait que le Père X... (comme on l'appelait affectueusement) n'avait pas beaucoup d'argent et qu'il lui évitait ainsi de rendre la « tournée ». Quand nous repassions, sans nous y arrêter, devant le bistrot une heure plus tard, nous pouvions apercevoir le Père X..., toujours là, devant le même petit verre de rouge, et qui discutait avec les autres clients, heureux d'être là, d'exister réellement ! J'avais trouvé ce geste très chouette...

Trois mois plus tard, rentrant de l'École normale aux vacances de Pâques, mon

père m'apprit que le Père X... était mort. Il s'était pendu à la fin d'un mois de janvier particulièrement rigoureux cette année-là, laissant une lettre où il expliquait qu'après avoir travaillé toute sa vie, il avait une retraite qui lui permettait ou bien de manger, ou bien de se chauffer, mais qu'il ne pouvait faire les deux en même temps, et que, dans ces conditions, il préférait mettre fin à ses jours, ne voulant rien demander à personne. Dans ce bistrot populaire où on discutait sur le suicide du Père X..., les paroles avaient été lapidaires :

- Il aurait pu nous le dire avant ! On l'aurait aidé...
- Oui, mais il était fier !
- Non, digne !
- Merde, c'est dégueulasse quand même une retraite de vieux travailleur.
- Ouais... Salauds de patrons !

Quand après cela on entend la chanson « Les retraités » de Léo Ferré, cela fout un choc, et on comprend mieux l'injustice sociale.

Au fait, en 1986 il paraîtrait qu'il y a des nouveaux pauvres ! Tu sais pourquoi, toi ?

Au bistrot, on cause toujours... « et les bourgeois ne sont toujours pas dans l'égout » comme dit Ferré, le camarade vitamine...

A L'ÉCOLE,

le maître, le prof. ont le pouvoir face aux élèves.

Mais dans le terme de pouvoir, il y a deux concepts : celui d'autorité et celui de possibilité(s).

L'école traditionnelle a véhiculé, véhicule toujours, hélas, le concept d'autorité du maître : « La loi c'est moi, et toi tais-toi ». Et comme le disait en 68 (pendant cette fantastique période de libération de la parole) un copain de l'I.C.E.M. en-

tendu à Saint-Nazaire :

« Au gosse on lui apprend à dire, à la maison d'abord :

— Oui papa, oui maman.

Puis à l'école :

— Oui Monsieur, oui Madame.

A la caserne :

— Oui mon adjudant.

Et pourquoi pas alors plus tard à de Gaulle, ne dirait-il pas :

— Oui mon général ! »

Heureusement qu'il y a toujours eu... le chahut, cette saine réaction ludique face à l'ennui... de la scolarité !

Mais où se passe donc la vie, la vie sociale, la vie démocratique, le besoin de parler, d'échanger ? A la récré bien sûr, à la cantine, dans la rue, au café du coin pour les plus grands... Ouf, je respire !

L'école coopérative pour sa part tend à donner du pouvoir aux enfants et prend mieux en compte le concept de possibilités. La loi, on se la fabrique ensemble, après discussions où tous auront eu la parole. C'est la réunion de coopérative ou le conseil de coopé.

Là, on apprend à vivre avec les autres, même si ce n'est pas facile, car fatalement il y aura toujours un « déviant » pour essayer, consciemment ou non, de gripper la coopé bien rôdée, et ainsi, remettre tout en question. (Parole et thérapie...). Heureusement d'ailleurs, car en évitant le ronron cela permet d'avancer un peu, non ? (1)

NOUS PARLONS, DONC NOUS SERONS

Et où se passe donc la vie démocratique ? Tout le temps ! La démocratie, c'est comme tout le reste, cela s'apprend, dès l'école, et passe par le canal

obligé de la parole... pour tous. Car, comme l'a écrit Cavanna : « Ce n'est pas parce qu'on aura fait la révolution qu'on deviendra moins con du jour au lendemain ! »

La parole ne pourrait-elle pas devenir alors dans notre école (société) un outil de rupture ? Oui, surtout si celle-ci est bridée, brimée, baillonnée...

Faire entendre sa voix : « Je crie, donc j'existe » est le premier acte à la naissance, auquel succèdera le « Nous parlons, donc nous serons »... demain, pour que le pouvoir de nos paroles fustige à tout jamais la parole de tout pouvoir.

Décembre 1986
Henri PORTIER

(1) Pour en savoir plus :

« Une journée dans une classe coopérative ». Le désir retrouvé, de René Lafitte. Ed. Syros.

« ... Productions réelles, échanges, liberté de l'imaginaire et discipline du travail coopératif : les techniques Freinet fomentent du désir. Les enfants, qui ont à dire, accèdent à la parole. Au pouvoir, aussi, quand l'institutionnalisation permanente leur permet d'agir sur leur vie d'écolier. » (Fernand Oury.)

« Une journée à l'école en pédagogie Freinet » par André Giroit et Christian Poslaniec. Ed. Retz (N.D.R.L.).

« Les rois nus » pour un nouveau statut de l'enfance par Jacky Chassane - Casterman - Col. E3 (N.D.L.R.).

Cet article d'Henri Portier est extrait du bulletin « Pouvoir et parole ».

Responsable : G. Bellot, 366 avenue de la Libération - 84270 Vedène.

